Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

Library
of the
University of Toronto

LE

TRIOMPHE
DE
L'ÉVANGILE

OV

SERMON
VR LA DEVXIEME EPISTRE
e sainct PAVL avx Corinthiens

prononcé au synode assemblé a Cajarc, au mois d'octobre 1652.

par RAYMOND GACHES, Pasteur en l'église R. de Castres.

seconde édition reveve et corrigée

A CASTRES,
Jouxte la coppie imprimée à Paris,
par LOVYS VENDOSME, au sacrifice d'Abraham 1656.

A MONSIEVR
MONSIEVR
LE MARQVIS
DE
MALAVSE.

MONSIEVR,

Bien qu'aprés les grandes obligations que ie vous ay; & apres l'attachement particulier que nous auõs touſiours eu moy & les miens pour voſtre illuſtre Maiſon, ie ne puiſſe ny rien faire ny rien auoir qui ne ſoit abſolument à vous. Le Sermon que ie vous preſente, vous l'ayant fait

par vn droict particulier : Car c'eſt dans vos belles ſolitudes de la Caſe que ie le meditay, il y a tantoſt deux ans, auant que de le prononcer à la face du Synode. C'eſt là que deſcendant de ce haut degré de grandeur où voſtre naiſſance vous a eſleué, vous m'auez ſouuent fait paſſer dãs l'honneur de voſtre conuerſation les plus doux moments de ma vie. Il me ſemble, MONSIEVR, que l'air n'a point ailleurs tant de pureté, que les prairies n'ōt point ailleurs la meſme verdure, & qu'ailleurs les fontaines n'ont point de ſi belles eaus, & ne formēt pas de canaus ſi agreables. Mais quels ornemens voſtre preſence n'ajouſte-elle pas à toutes ces differentes beautez ? Auec quelle magnificence & auec quelle bonté tout enſemble y receuez-vous les viſites de toutes ſortes de perſonnes ! Auec quelle douceur, & auec quel-

le tranquillité y faites-vous viure ceux qui habitent dans la grande estenduë de vos terres. En verité, MONSIEVR, quoy que le Nom de Bourbon que vous portez soit le plus illustre nom de la terre, j'ose dire que vous en soustenez dignement la gloire, & que le Sang de ces grãds Monarques, dont vous auez l'honneur de tirer vostre origine, éclatte d'vne façon auguste sur vostre visage, comme leur magnanimité dans toutes vos actions. Mais, MONSIEVR, je mets infiniment au dessus de tout le reste, cette constance inébranlable en la profession de la verité, que vous auez tesmoignée en des occasiõs où vne ame moins ferme que la vostre eust sans doute succombé. En ce tẽps corrõpu dans des espreuues dangereuses, j'ay veu vostre Zele, je l'ay admiré. Et comme vous m'auez fait l'hon-

neur de me descouurir souuẽt le fond de vostre ame, je n'y ay jamais remarqué aucune de ces foiblesses, qui font tomber les hommes dans les piegès que le mõde nous dresse pour nous perdre. Dieu qui vous a soustenu jusques à cette heure, & qui vous a fait souuent esprouuer sa protection particuliere, vueille vous faire sentir de plus en plus la lumiere & la vertu de son Esprit, & vous accompagner de toutes ses benedictions, & de celles qui regardent cette vie, & de celles qui regardẽt la vie à venir: Ie luy demande aussi de tout mon cœur, qu'il me face rencontrer les occasions de vous tesmoigner auec quel ressentiment, auec quel respect & quelle ardeur je suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé seruiteur,

R. GACHES.

SERMON
SVR CES PAROLES DE la II. Epistre de Sainct Paul aux Corinthiens ch. 2. vers. 14.

Or graces à Dieu qui nous fait tousiours triompher en Christ: & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.

MES FRERES bien-aymez en nostre Seigneur Iesus-Christ.

Ce diuin Sauueur se presente à nous dãs l'Euangile sous deux visages differens, d'vn costé son aneantissement nous estonne, nous ne trouuons en luy, ny apparence, ny beauté, ny rien qui face que nous le desirions; il est le mépriſé des hommes, vn hõme de langueur, & sçachant que c'est de douleur, vn ver & non pas vn homme: Mais quand apres cela nous considerons l'innocence de sa vie, l'éclat de ses vertus, l'efficace de ses discours, & la gloire de ses miracles: il nous parut parfait en beauté que tous les enfans des hommes, ses jouës

ſont vn parterre de choſes de bonne odeur, ſes levres ſont comme les lis, elles diſtillent la mirrhe, & noſtre cœur ſe paſme de ſon amour. Noſtre admiration s'augmente encore lors que nous penſons à la merueille de ſa Reſurrection d'entre les morts ; au triomphe de ſon Aſcenſion au Ciel, & enfin à la pompe, à l'eſtenduë, & à la Majeſté de l'Empire qu'il y poſſede. C'eſt là que nous voyons éclatter la joye dãs ſes yeux: c'eſt là qu'vne couronne de gloire brille ſur ſa teſte ; c'eſt là que l'arc en ciel auec ſes plus viues couleurs s'eſtend autour de ſon trône : & comme il eſt luy meſme plus lumineux que le Soleil, c'eſt là que ſa preſence ébloüit les Anges, & remplit le Ciel de clarté.

Les Miniſtres de l'Euangile portẽt l'image du maiſtre qu'ils ſeruent, & du Redempteur dont ils diſpenſent les ſecrets. D'vn coſté *ils ſont la balieure du monde, & la racleure de tout* : *Ils ſont mis en ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes.* Ils marchent apres Ieſus-Chriſt, & ſont piquez de ſes eſpines, ils gemiſſent au pied de ſa Croix, & ſouuent dans les orages

Cor. 13.

dont l'Eglise est agitée, ou ils sont renfermez dans des prisons, & accablez du poids de leurs chaisnes, ou ils errent dans les deserts, & cherchent l'obscurité des antres pour s'y cacher a la violence de ceux qui les persecutent : Mais voyez combien à mesme temps leur condition est d'ailleurs biẽ-heureuse & digne d'enuie. Si les hommes les outragent, Dieu les protege, s'ils ont à cõbatre contre le monde, ils sont asseurez d'ẽ triompher auec Christ, & la mort mesme leur est fauorable, parce qu'elle leur est la porte du Paradis. Ils sont les amis de l'Epoux celeste, & les Ministres du Dieu viuant ; ils sont le sel de la terre, & la lumiere du monde : ils sont les Herauts de justice, les Ambassadeurs de Christ, & les Anges de l'Eglise.

Nous auons dessein de vous representer aujourd'huy ces precieux aduantages des Ministres du Seigneur Iesus, sous le bon plaisir de Dieu auec l'assistance de son Esprit ; honorez de vostre attention & de vostre patience. L'experience vous fait assez voir leurs afflictions, & nous voulons que vostre foy contemple aujourd'huy leur gloire : Vous estes tesmoins de leurs combats, & nous vous [illegible] leurs couronnes vous sçauez ce qu'[illegible] durent, & nous

vous monstrerons ce qui les soustient, ce qui les console, & ce qui les rend heureux. Ils vous paroissent abbatus, & nous vous les ferons ouyr parlans de leurs conquestes, & de leurs triomphes ; *Graces à Dieu qui nous fait tousiours triompher en Christ: & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*

Sainct Paul partageoit ses soins à vn nombre infiny d'Eglises, ou qu'il plantoit luy-mesme, ou qu'il arrousoit apres que les autres seruiteurs du Seigneur Iesus les auoient plantées. Il auoit en particulier presché l'Euangile dans Corinthe qui auoit autrefois esté la lumiere de la Grece, & vne des plus riches villes du monde ; Il est vray que les Romains l'auoient desolée sous la conduite de Lucius Mummius pour vẽger l'outrage que leurs Ambassadeurs en auoient receu : mais Iules Cesar l'auoit glorieusement releuée de ses ruynes ; & comme elle estoit le sejour d'vne infinité de personnes, Dieu s'y estoit reserué vn grand peuple, ainsi qu'il le reuela à Sainct Paul au 18. du Liure des actes ; ou nous apprenons que nostre Apostre fut obligé d'y arrester pendant dix-huict mois. Et l'Apostre auoit desiré d'y retourner encore vne fois, comme il en parle luy-mesme au chapitre precedent,

qu'ils euſſent vne ſeconde grace, que comme par ſa premiere venuë ils auoient eſté conuertis au Seigneur, ils fuſſent par la ſeconde conſolez, inſtruits & fortifiez en la foy: Mais la prouidence diuine l'auoit conduit ailleurs, elle luy auoit ouuert vne grande porte dans Troas, elle l'auoit apres cela adreſſé dans la Macedoine, ou il faiſoit de nouuelles conqueſtes au Seigneur dans les villes de Philippes, d'Amphipolis, d'Apollonie, de Theſſalonique, de Berée. Ce qui l'obligeoit maintenant à remercier Dieu d'vn ſi beau ſuccez; *Or graces à Dieu*, dit-il, *qui nous fait touſiours triompher en Chriſt, & qui manifeſte par nous l'odeur de ſa connoiſſance en tous lieux.*

Vous voyez dans ce Temple, ô Fidelles pluſieurs Miniſtres de l'Euangile, qui y ſont accourus de tous les endroits de cette Prouince; & bien qu'ils n'ayent ny l'eſclat des Seraphins, ny la Majeſté des Roys, ny le faſte meſme des Cardinaux & des Eueſques de Rome. Bien que les richeſſes de la terre ne ſoient pas tombées en leur partage, & que dans l'apparence ils n'ayent rien, ny d'extraordinaire, ny de grand, venez apprẽdre à les conſide[illegible] pourtant, comme ceux qui triomphent [illegible]de, & qui répandẽt par tout l'odeur de la cõnoiſſance de Dieu;

Et vous, mes tres-honorez Freres, vous escouterez vn Saint Apoſtre qui parle magnifiquement de l'excellence de voſtre charge, & qui vous aduertit de rapporter à la faueur & à la benediction de Dieu & tout le fruict de voſtre Miniſtere, & tous les aduantages dont vous eſtes honorez. Et le peuple donc & les Paſteurs pourront également recueillir des leçons importantes de ces diuines paroles, pourueu que le Seigneur Ieſus, de qui nous implorons l'aſſiſtance, nous donne de vous les expliquer heureuſement, & pourueu qu'à meſure que nous les ferons retentir a vos oreilles, le Sainct Eſprit daigne les imprimer dans vos cœurs. Pour vous en donner vne plus facile intelligence, nous auons crû qu'il falloit auant toutes choſes conſiderer ce triomphe des Predicateurs de l'Euangile, qui conſiſte en ce qu'ils manifeſtent en tous lieux l'odeur de la connoiſſance de Dieu, & nous monterons apres cela dans la ſeconde partie de cette action, iuſques à ce grand Dieu à qui nous deuons rendre graces de ces beaux ſuccez, puis que c'eſt luy qui nous fait triompher en Chriſt.

Si quelque rayon de joye a iamais flatté ces Anges Apoſtats qui ſont deſcheus du bon-heur de leur premiere origine, ſi l'enuie qu'ils nous portent a iamais eu ſujet

d'eſtre ſatisfaite, s'ils ont iamais conceu quelque attente de perdre tout le genre humain; ç'a eſté ſans doute lors que le Seigneur Ieſus a eſté eſleué ſur la Croix, & qu'ils ont crû que celuy qui nous venoit ſauuer, ne pouuoit pas ſe ſauuer ſoy-meſme: en donnant la mort au Meſſie; ils penſoient faire auorter les deſſeins qu'il auoit faits pour noſtre ſalut, & en luy fermant la bouche, il leur ſembloit que ſes diuins enſeignemens ne conuertiroient plus les hommes, & ne feroient plus des Croyans. Mais admirons, ô Fideles, la ſapience de Dieu; Satan croyoit eſtre le vainqueur du Seigneur Ieſus crucifié, & le Seigneur Ieſus crucifié mena publiquement en montre, les principautez & les puiſſances des Enfers triomphant d'elles ſur la Croix: il auoit fermé la bouche au Seigneur Ieſus: Et voila des langues de flamme que le Seigneur Ieſus fait deſcendre du Ciel, pour faire entendre ſa voix par toute la terre. Enfin, il croyoit qu'en *inſpirant* aux Iuifs qui auoiẽt ſeuls le priuilege de connoiſtre Dieu, vn eſprit de rebellion. de fureur & d'iniuſtice. il ſurmonteroit *l'Egliſe*, & renuerſeroit par terre le Temple du Dieu viuant. Et voilà par vn changement admirable qu'au lieu d'vne poignée des Iuifs, la foule des Gentils

entre dans l'Egliſe, & ce petit filet d'eau de la grace qui couloit dans la Paleſtine, deuient vn Ocean qui inonde toute la terre. *Graces à Dieu qui nous fait touſiours triompher en Chriſt : & qui manifeſte par nous en tous lieux l'odeur de ſa connoiſſance.*

Soit que vous conſideriez les Apoſtres, ſoit que vous jettiez ſur tous les Miniſtres du Seigneur Ieſus, ces paroles ſeront toûjours d'vne eternelle verité. L'eſtabliſſemẽt de l'Empire de Chriſt a eſté ſans doute le plus beau deſſein qui ait iamais peu tomber dans l'imagination de l'homme, & le plus grand & le plus difficille ouurage, que des mortels & des pecheurs, ayent oſé iamais entreprendre. Il falloit abolir des couſtumes eſtablies depuis pluſieurs ſiecles, briſer les images, démolir les Autels, & renuerſer les Temples qu'on auoit conſacrez aux Demons, changer la face de la terre, & planter la Croix de Ieſus-Chriſt ſur les Troſnes des Monarques. Douze Apoſtres dont la condition eſtoit au deſſous de la mediocre, entreprennent d'executer vn ſi merueilleux projet, ils partent du centre de la Iudée, & n ont pas vne moindre eſperance que de cõquerir toute la terre à Ieſus-Chriſt : ſans amis, ſans threſors, ſans armes, ſans pompe, ſans credit, ſans eſclat & ſans artifice ils

attaquent les subtilitez des Philosophes, la fureur des peuples, & la puissãce du monde: & auec le secours du Ciel, la lumiere de l'Euangile & l'efficace du Saint Esprit, à trauers le tranchant des espées, l'ardeur des flammes, & la cruauté des massacres, ils annoncent la grace, ils gagnent des cœurs, ils triomphent en Christ, & dans Ierusalem & dãs Rome, & parmy les Iuifs & parmy les Gentils, & portent le Sceptre de la force du Messie iusqu'aux dernieres extremitez de la terre. Auec le flambeau de la verité ils font euanoüir comme autant de vains fantosmes ces fausses diuinitez qui se faisoient adorer pendant les tenebres du Paganisme. Les liens de la superstition sont rompus, les charmes du monde sont foulez aux pieds les persecutions des tyrans sont vaines, les erreurs des hommes sont descouuertes, & la rage des Enfers combat inutillement la verité, puis que la verité en demeure victorieuse.

Quand je m'imagine qu'vn Apostre, c'est à dire, vn homme mortel & foible comme nous, entre sans aucune suitte dans Athenes ou dans Rome, & qu'il entreprend d'y choquer, non pas leur Areopage ou leur Senat, leurs Consuls, ou leurs Empereurs, mais leurs propres Dieux, ceux à qui ce Senat,

cét Areopage, ces Empereurs & ces Consuls rendoient leurs adorations, & pensoiēt estre obligez de leur grandeur & de leur vie. Quand ie m'imagine que pour combattre ces Dieux, cét Apostre n'a point de faueurs, ny de richesses, ny de force, qu'il desdaigne mesme d'employer les attraits de l'eloquence mondaine, bien qu'il n'ait autres armes que la parole. Quand ie considere auec quelle ardeur les Demons se preparent à luy resister, & quels desseins de rigueur & de violence, ils inspirent à leurs suppost, ie ne puis m'empescher de dire, que fera cette brebis au milieu de tant de loups. Et quand ie voy que les Philosophes luy opposent inutillement les discours de leur raison, les Orateurs les charmes de leur eloquence, les superstitieux l'authorité de leurs coustumes, les Magistrats la seuerité de leurs Edicts, les peuples l'horreur de leurs seditions, & Satan les plus violens effets de sa rage, que malgré ces obstacles il triomphe des cœurs endurcis, il fait des fideles, il fonde vne Eglise, ie m'escrie auec admiration. *La dextre de l'Eternel est haut éleuée, la dextre de l'Eternel a fait vertu. Mais toy qui assaillois les Nations, Estoile du matin, comment es-tu tombée du Ciel, tu disois, ie monteray par dessus la hauteur des nuées, ie seray semblable au Souuerain,*

Souuerain, & voilà tu es tirée iusqu'en Enfer aux costez de la fosse.

Auez vous iamais veu vne étincelle allumer sans peine vne poignée de paille, cette paille portée au pied des genets ou des fougeres les mettre en feu, & cette flamme enfin sauter dans la foreſt voisine, l'embraser en peu de moments, & par le grand eſclat qu'elle jette, faire comme vn nouueau iour dans l'obſcurité de la nuict ? Voila l'image de la victoire des Apoſtres, leurs diſcours ſont des traits de feu, qui penetrent ſoudain dans vne ame, & qui l'enflamment de zele, cette ame zelée répand ſa lumiere & ſa chaleur pour eſclairer & pour échauffer d'autres ames, & par vn ſuccez miraculeux les hommes en foule dans les villes, les villes meſme & les Prouinces entieres bruſlent de cette ardeur celeſte, & abandonnant l'idolatrie ſe rengent au ſeruice du Dieu viuant & vray, afin qu'il paroiſſe que l'Euangile eſt la vertu de Dieu, & la puiſſance de Dieu en ſalut à tous Croyans. *Graces donc ſoient renduës à Dieu, lequel en tout temps nous fait triompher en Chriſt.*

Ie ſçay bien que les Apoſtres ont eſté les plus pures, & les plus brillantes lumieres de l'Egliſe, que leurs noms ont eſté écrits ſur les douze fondemens de la Ieruſalem ce-

celeſte, & qu'ils doiuent eſtre aſſis ſur douze thrônes pour juger les douze lignées d'Iſraël. Ils ont eſté des flambeaux dignement eſleuez ſur le chandelier du Temple de Dieu, qui reſpandans leur lumiere de toutes parts, ont diſſipé la nuict du Paganiſme, & les broüillards des hereſies. Leur bouche eſtoit vne ſource d'eau viue, vne vaine de la fontaine eternelle, & la terre a pris plaiſir à s'enyvrer de l'abondance de leurs eaux. Ie ſçay bien que ceux qui vous annoncent l'Euangile ne ſont pas Apoſtres, & ie confeſſe que lors que vous deſtournerez vos regards de ces Eſtoiles de la premiere grandeur, la lueur des moindres Aſtres n'eſt que pure obſcurité. Neantmoins les paroles de noſtre Texte peuuent ſans qu'on leur faſſe violence eſtre appliquées generalement à tous les Miniſtres de la grace, pource que ſi les Apoſtres ont eu vn employ & des graces extraordinaires, en quoy nous ne leur ſuccedons pas, nous leur ſuccedons pourtant par la miſericorde infinie du Pere celeſte, en l'œuure du miniſtere, & en la diſpenſation des ſecrets de Dieu. Si vos

Matth. 28. 19.

Pasteurs n'ont pas receu les mesmes dons, ils vous presentent neantmoins le mesme salut, & si ces vaisseaux ne sont pas d'vne matiere aussi pretieuse, vous y trouuez neãtmoins les mesmes thresors qui peuuent enrichir vos ames. Le Seigneur Iesus est toûjours la matiere de leurs Predications, la saincteté est touſiours le chemin qu'il vous apprẽnent, & le Ciel est touſiours le but auquel ils vous veulẽt amener. S'ils negueriſſẽt pas miraculeuſemẽt les malades de meſme que les Apoſtres, neãtmoins de meſme que les Apoſtres ils conuertiſſent les pecheurs; S'ils ne donnent pas la veuë aux aueugles, ils éclairent l'intelligence des errans ; S'ils ne reſſuſcitent pas les morts, ils releuent les hommes du tombeau du vice : & s'ils ne chaſſent pas les demons des corps qui en ſont poſſedez, ils renuerſent le throne de Satan, & eſleuent celuy du Seigneur Ieſus dans la conſcience des hommes. Encore que Dieu repãde ſouuent du ſein des nuées ces eaux precieuſes qui ſont la fertilité de nos champs, neantmoins il remplit ordinairement nos fontaines par des canaux ſecrets que nous auons bien de la peine à découurir : Mais ſoit que les eaux tombent ſenſiblement de l'air, ſoit qu'elles ſemblent naiſtre de la terre, elles découlent toutes

également de la mer, elles sont toutes également conduites par la prouidence Diuine. Nous pouuõs dire la mesme chose des eaux de la grace; elles ont esté versées extraordinairement du Ciel, d'vne façon plus auguste & plus admirable sur les Apostres, elles sont communiquées aujourd'huy aux Ministres de Christ, par de secrets canaux auec moins d'éclat, & auec moins d'abondance : mais elles descendent tousiours de la mesme source de la Grace, & elles sont tousiours adressées à l'edificatiõ des Croyãs. A la loüange donc de la misericorde qui nous a esté faite, nous dirons auec S. Paul, *Graces soient renduës à Dieu qui nous fait tousiours triompher en Christ, & qui manifeste* aussi *par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux.*

Ouy, Mes Freres, le monde renouuelle tousiours srs combats contre l'Eglise, & les artifices de Satan ne sont pas encore épuisez; D'vn costé ne voyons-nous pas s'éleuer du fond des abysmes vne vapeur noire qui obscurcit l'intelligence des hommes, & qui les fait perdre dans les precipices de l'erreur ? De nouueaux Arriens viennent blasphemer contre la diuinité du Fils de Dieu, & font tous leurs efforts pour le faire descendre absolument au nombre des crea-

tures. De nouueaux Pelagiens viennent esleuer l'idole de leur propre iustice, oppo-ser la nature a la grace, soustenir les forces du Franc-Arbitre & faire dependre les De-crets de Dieu de la determination de l'hom-me : Et que diray-je de tout ce grand corps de superstitions & d'erreurs qu'on a formé dans la nuict de l'ignorance, & qu'on presente aujourd'huy auec tant d'éclat, & auec tant d'artifice; Mais ce n'est pas tout encore, lors qu'auec la clarté de la parole de Dieu nous auons dissipé ces fantosmes, & illuminé ces tene-bres, le monstre du vice ne nous presente-il pas vn nouueau sujet d'exercer nos for-ces; Et ne nous oblige il pas à entreprendre vn nouueau combat? Il faut fermer la bou-che aux blasphemateurs, esteindre les flam-mes impures des luxurieux, inspirer la cha-rité aux auares, arrester la fureur des vindi-catifs, animer le cœur des lasches, esclairer l'aueuglement des ambitieux, & renuerser les forteresses que le peché esleue dans les cœurs des hommes à l'encontre de Dieu. Et dans tous ces combats, graces à Dieu qui nous soustient, & qui accompagne no-stre predication de la vertu de son Esprit, nous sommes vainqueurs & nous triom-phons en Christ, soit pour la confusion de

ceux qui periſſent, ſoit pour la conſolation & pour la joye de ceux qui ſont ſauuez. *Car Dieu a parlé par ſa ſainteté & nous triomphons : Nous partageons Sichem, nous meſurons la vallée*
Pſ.108. *de Succot, Galaad eſt noſtre, Manaſſé eſt noſtre, & Ephaïm eſt la force de noſtre chef.*

Mais helas ! comment triomphoit Saint Paul,& comment triomphent au jourd'huy les miniſtres de la Grace? Ce terme n'eſt-il pas trop beau ? Et leur condition meſpriſable s'accorde elle bien auec la pompe & la gloire des triomphans ? Quoy, celuy de qui les bourreaux déchirent trois fois les eſpaules à coups de verges, celuy qui demeure preſque accablé ſous vne greſle de cailloux, celuy qui eſt par tout dans le peril ſur la mer, ſur la terre, dans les villes, dans les deſerts, & parmy les faux freres & parmy les brigands. Peut-il aprés cela parler de ſes victoires & de ſes triomphes. O que les victoires & les triomphes des mondains ſont differens de nos triomphes & de nos victoires ! Ils triomphent de la mort de leurs ennemis & de la deſolation des Villes &

des Prouinces qu'ils ont miſes ſous leur joug par la force de leurs armes, & nous triomphõs au milieu des peines de la mort, lors que nous ſauuons nos perſecuteurs, & que nous retirõs de l'abyſme les bourreaux qui nous font mourir. Ils triomphent des maux qu'ils ont fait endurer aux autres & nous triomphons des maux que l'on nous a fait endurer. Ils triomphent pour auoir fait pluſieurs miſerables, afin de contenter leur ambitiõ, & d'eſtablir leur propre gloire & nous triomphõs pour auoir fait pluſieurs bien-heureux aux deſpens de nos ſoins, de nos labeurs & de noſtre vie.

Encore qu'on attribuë aux Grecs le premier vſage du triomphe, & qu'vn de leurs heros apres la conqueſte des Indes, ait le premier triomphé de ſes ennemis vaincus, il faut neãtmoins confeſſer que les Romains ont celebré leurs triomphes auec plus d'éclat & auec plus d'appareil, & qu'on n'a rien veu ſur la terre d'auſſi pompeux ni d'auſſi ſuperbe. Et comme au ſiecle de Saint Paul c'eſtoit ſeulement dans Rome qu'on voyoit de pareilles magnificences, il y a ſans doute voulu faire alluſion dans les parolles de noſtre texte. *Dieu nous fait triompher touſiours en Chriſt.* Parmy les Romains on n'accordoit l'honneur du triomphe qu'a celuy qui

auoit remporté vne victoire considerable, ou du moins cinq ou six mille ennemis fussent demeurez sur la place. Le triomphe des Apostres & des Ministres de Christ presuppose vne victoire plus glorieuse, puisque nous n'auons pas la lutte *contre les Principautez, & les Puissances: mais aussi contre les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*, & qu'il faut que Satan luy mesme soit brisé sous nos pieds. Celuy qui triomphoit estoit ordinairemẽt esleué sur vn char d'yvoire où l'or brilloit de toutes parts, il portoit sur la teste vne couronne de laurier, ou vne couronne d'or: & les Apostres & les Ministres de Christ sont mis en spectacle au monde, mais leur char ce sont, ou les chaires sur lesquelles ils annoncent la grace, ou les eschaffaux sur lesquels ils souffrent la mort; & leur couronne aussi bien que celle de leur Sauueur est toute tissuë d'espines. Celuy qui triomphoit portoit vne robbe de pourpre, & son char estoit taché de quelques gouttes de sang, pour marquer que le cõbat d'où il reuenoit vainqueur auoit esté bien sanglant: Les Apostres & les Ministres de Christ sõt rouges du sang qui coule de leurs propres veines; car au reste ils n'espandent point le sang de ceux qu'ils vainquent, au contraire ils n'agissent que pour leur salut, ils ne

ils ne combattent que pour leur donner la liberté. On auoit accoustumé de porter deuant celuy qui triomphoit des figures de bois, de cire, d'yuoire, d'argent & d'or, qui representoient les regions, les montagnes, les fleuues, & les Villes qu'ils auoient conquises, & on monstroit au peuple Romain de nouueaux arbres, & de nouueaux animaux qu'on auoit pris dans les terres qui venoient d'estre soubmises à la Republique: Les Apostres & les Ministres de Christ descouurent aux hommes de nouueaux mysteres, ils leur monstrent vn arbre maudit qui porte le fruit de vie, & les entretiennēt des merueilles du Paradis, qui est cét empire de gloire que le Seigneur Iesus nous a acquis au prix de son sang. Enfin parmy la pompe du triomphe on voyoit souuent des gens qui disoient des iniures à celuy qui triomphoit, afin qu'il ne se laissast pas ebloüir à tant de gloire : Icy tout au contraire parmy la foule de ceux qui disent des outrages aux seruiteurs du Seigneur Iesus, Dieu mesle des ames pieuses & saincte qui leur donnent des benedictions, & qui celebrent leurs loüanges : mais quelque difference qui se trouue entre les triomphes des Romains, & les triomphes des Apostres & des Ministres de Christ, touſiours y remar-

quez-vous cette conformité ; C'eſt que cõme les conquerans malgré mille obſtacles accompliſſent leurs deſſeins, ſatisfont leur ambition violante, & eſtendent les bornes de l'Empire pour lequel ils ont combattu, & triomphent d'vn ſi beau ſuccez. Ainſi malgré mille obſtacles nous accompliſſons nos deſſeins, nous ſatisfaiſons l'ardente & charitable paſſion que nous auons pour le ſalut de nos Freres, nous eſtendons les bornes de l'empire de Ieſus-Chriſt : & quand vn ſi fauorable euenement couronne enfin nos trauaux, nous en triomphons auec ioye en Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, Encore que le ſeruiteur de Dieu ſoit expoſé au meſpris des hommes, & à la fureur des Demõs: s'il porte neantmoins dans ſes mains le ſceptre de la force de Chriſt, ſi Dieu le couronne de ſes gratuitez, ſi ſon ame eſt brillãte des ornemens de la vertu, s'il foule à ſes pieds les vices vaincus, ſi ſon eſperance & ſa foy forment comme le char de ſon triomphe qui l'eſleue enfin de la terre, & qui le conduit non pas au Capitole, mais dans le Ciel, qui eſt le Temple eternel du Dieu des Dieux ; ne peut-il pas dire auec ioye ? *Graces à Dieu qui me faït touſiours triompher en Chriſt.*

Ce que Sainct Paul dit que Dieu le fait

tousiours triompher, est bien remarquable: car il semble d'abord que la puissance de l'Euangile ne se déployât que sur les Esleus, on ne peut pas dire que les Pasteurs qui annoncent cette Euangile, triomphent des Infideles & des meschans. Et comme ceux cy sont en plus grand nombre, & qu'il y a plusieurs appellez & peu d'esleus, on pourroit croire que Sainct Paul auoit plus de sujet de se plaindre de la resistance des obstinez, qu'à se glorifier de l'obeïssance des Fideles. Autrefois Iacob fut appellé Israël, parce qu'il auoit esté le Maistre luttant auec Dieu, & qu'il en auoit remporté sa benediction : Mais ne diriez-vous pas que les meschans veulent estre les vainqueurs en combattant auec Dieu, & qu'ils veulent essayer qui se lassera plustost ou le Seigneur de leur bien-faire, ou eux d'offenser le Seigneur : Dieu les veut vaincre par ses faueurs, & ils le combattent par leur ingratitude : Dieu les appelle par les richesses de sa patience, & ils s'esloignent de Dieu par leur impenitence & par leur infidelité: Et enfin par vne malheureuse victoire ils rendent inutilles les semonces que Dieu leur adresse, & demeurent fermes dans leur naturelle corruption. Comment donc nostre Apostre peut-il maintenant dire, qu'il triomphe toûjours en Christ?

C'eſt, Mes Freres, que ſoit que les hommes ſe conuertiſſent par la predication de l'Euangile, ſoit qu'ils perſeuerent dans leur incredulité, toûjours les Miniſtres de Chriſt triomphent, pource qu'ils amenent les vns à Chriſt, & les rendent ſes Diſciples, & qu'ils aſſujettiſſent les autres à vn ſupplice eternel, & amenent ſur eux la condamnatiõ que leur obſtination merite. Ils triomphent touſiours ou en introduiſant dans le Paradis vne troupe glorieuſe des Fidelles, ou en ouurant les Enfers aux impenitens. Tantoſt auec le marteau de la parole de Dieu ils briſent les cœurs de pierre & en font des cœurs de chair, ou la loy du Seigneur s'imprime ſans peine, & tantoſt lançant la foudre de leurs anathemes ſur les rebelles, ils en font des exemples malheureux de la colere du Dieu viuant. Icy ils conſolent l'ame affligée par les promeſſes de la grace, là ils abbatent les ſuperbes par les menaces de la loy, & comme d'vn coſté des eſclaues de Satan ils font des Diſciples de Chriſt des Enfans de Dieu & des heritiers du Ciel, de l'autre ils font mordre la poudre aux orgueilleux, & apprenent à ceux qui ſe croyẽt eſtre les maiſtres du Monde, qu'ils ſont le butin de la mort & la proye des Enfers. Et comme le feu ne monſtre pas mieux ſa force

quand il éclaire nos yeux par ſa clarté ou quand il purifie l'or par ſa chaleur, que quād par cette meſme lumiere il fait mal a des yeux malades, & que quand par la violence de la meſme flamme, il conſume & la paille & les eſpines : Ainſi les Miniſtres de Chriſt ſont touſiours eſgalemēt vainqueurs & touſiours eſgalement triomphans, & lors qu'ils gueriſſent & lors qu'ils bleſſent, & lors qu'ils viuifient & lors qu'ils tuënt, & lors qu'ils eſleuent les Fideles dans le Ciel, & lors qu'ils precipitent les incredules dās les abyſmes, & lors qu'ils ſont odeur de vie à vie a ceux qui ſont ſauuez, & lors qu'ils ſont odeur de mort à mort à ceux qui periſſent. Triomphez touſiours de la ſorte ou en diſpēſant les graces de Dieu, ou en fulminant ſes anathemes, ô bien-heureux Miniſtres du Seigneur Ieſus. *Releuez vos mains qui ſont laſches, & vos genoux qui ſont deſioints :* Combattez genereuſement contre Satan & contre le Monde. Soyez Fideles iuſques à la mort, & n'enuiez pas la gloire des conquerans, vos conqueſtes ſont plus glorieuſes : n'enuiez pas la grandeur des Rois, puiſque le Seigneur Ieſus vous promet de vous donner la couronne de vie.

Mais au milieu de ces combats & de ces triomphes ſpirituels, ſouuenons-nous toû-

jours que ce n'eſt ny par nos propres forces, ny pour noſtre propre gloire, que nous deuons combattre, & que nons pouuons demeurer vainqueurs, c'eſt *en Chriſt que nous triomphõs*, c'eſt à dire, en la vertu de Chriſt, en la cauſe de Chriſt, & pour la gloire de Chriſt ; en la vertu de Chriſt qui nous fortifie, en la cauſe de Chriſt que nous ſouſtenons, & pour la gloire de Chriſt qui eſt l'vnique fruict de nos peines. Nous triomphõs en Chriſt, parce que ſi nous n'eſtions pas vnis à luy nous ne ſçaurions vaincre : Nous triomphons en Chriſt, parce que dans nos victoires c'eſt ſon Euangile ſeul que nous preſchons, & qui eſt crû au Monde ; & enfin nous triomphons en Chriſt parce que c'eſt à l'auancement de ſon regne & à la gloire de ſon nom. O vous qui vous appuyez ſur la force de vos propres raiſonnemens, ſur la beauté de voſtre genie, & ſur les graces de vos diſcours, vous ne triompherez pas en Chriſt, pource que vous attendez voſtre victoire de vous-meſme. O vous qui annõcez des erreurs au lieu de publier la verité, qui preſentez au peuple ou les traditions des hommes, ou les reſueries de voſtre imagination, vous ne triõpherez pas en Chriſt, pource que ce n'eſt pas pour ſa verité, mais pour vos opinions que vous aymez à com-

battre, & vous qui preſchez Chriſt par emulation & par enuie, qui cherchez voſtre propre gloire, & non pas la gloire de Dieu, l'eſtabliſſement d'vne belle reputation, & non pas l'auancement du regne de Chriſt, vous ne triompherez pas en Chriſt, pource que vous ne trauaillez pas pour ſa gloire, & que vous pretendez recueïllir tout le fruict de vos labeurs. Ceux-là ſeulement qui empruntent toute leur force de l'aſſiſtãce du Seigneur Ieſus qui ne ſe preſchent pas eux-meſmes; mais qui preſchent Chriſt, & qui conſacrent leurs veilles & leurs trauaux a la gloire d'vn ſi grand Maiſtre: Ceux-là, ſeulement peuuent dire, *Nous triomphons touſiours en Chriſt.*

Nous vous diſons Mes Freres, que cette victoire de S. Paul, des Apoſtres & des Miniſtres de Chriſt conſiſte en ce qu'ils diſſipent les erreurs, & qu'ils enſeignent la verité, & en ce qu'ils combattent la corruption des hommes, & les amenent à la pratique de la vertu: l'Apoſtre comprend toutes ces choſes en ces mots, *Dieu manifeſte par nous l'odeur de ſa connoiſſance en tous lieux*; car il parle icy de cette connoiſſance ſalutaire qui produit infailliblement l'amour de Dieu, de cette connoiſſance de laquelle S. Iean diſoit au chap. 4. de ſa 1. Epiſt. *Que celuy*

qui n'ayme point n'a point connu Dieu, pour monſtrer qu'il eſt impoſſible de le connoiſtre ſans l'aymer, & de laquelle noſtre Sauueur diſoit au 17. de l'Euangile ſelon Sainct Iean, *Que c'eſt icy la vie eternelle de connoiſtre Dieu ſeul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Ieſus-Chriſt.*

Or nous deuons bien confeſſer que Dieu auoit manifeſté ſa connoiſſance par les œuures de la creation, puis que Sainct Paul nous temoigne au premier de ſon Epiſtre aux Romains. *Que les choſes inuiſibles de Dieu*, à ſçauoir tant ſa puiſſance eternelle que ſa diuinité, *ſe voyent comme à l'œil eſtant conſiderées en ſes ouurages, afin que les hommes ſoient rendus inexcuſables.* Le Prophete Dauid nous enſeignoit la meſme choſe au Pſeaume 19. où il nous repreſente *les Cieux* comme *publians la gloire du Dieu fort, & l'eſtenduë* cõme nous *annonçant l'ouurage de ſes mains.* Et certes Dieu a graué ſur le front du Firmament de ſi illuſtres teſmoignages de la puiſſance de ſa main, & des marques ſi éclattantes de ſon admirable ſageſſe qu'on peut dire que les Cieux ne monſtrent pas ſeulement, mais qu'ils chantent meſme & qu'ils celebrent à haute voix les merueilles & la gloire de leur Autheur. Lors que vous contemplez cette vaſte eſtenduë des cercles celeſtes,

celeſtes, cette rapidité ſi violente & ſi reglee qui les emporte de l'Orient à l'Occident, cette pureté merueilleuſe de la matiere dont ils ſont compoſez, & cette brillante ſplendeur de tant de feux qu'on y voit reluire : ne vous ſemble-il pas, que ces merueilles ſont autant de langues dont les Cieux forment cette voix, *La main qui nous a formez eſt toute puiſſante, & la ſageſſe qui nous preſcrit les ordres que nous ſuiuõs eſt infinie.*

Mais quelque puiſſante que fuſt la voix des Cieux, & quelque riche que fuſt ce tableau où Dieu s'eſt peint luy-meſme auec de ſi viues couleurs, les hommes eſtoient ſourds à cette voix, & aueugles à ces merueilles, ils eſtoient ſans Dieu au monde, encore que le monde leur preſchaſt hautement vn Dieu ; & cette gloire eſtoit reſeruée aux Apoſtres, & aux Miniſtres de Chriſt, d'eſtre les bien-heureux organes que Dieu employe pour *manifeſter en tous lieux l'odeur de ſa connoiſſance.* Quand Dieu ſe ſert de quelques moyens pour acheuer ſes ouurages, il s'en ſert par indulgence & non pas par neceſſité, pour honorer les moyens & non pas par quelque beſoin qu'il ait de leur entremiſe : mais cela ſe verifie particulierement en la conuerſion des hommes ; Dieu pourroit ou leur faire ouïr au

dehors vne voix qui les aduertit de leur deuoir, ou escrire immediatement ses loix au dedans de leur cœur, & neantmoins il a voulu employer des hommes en cét ouurage admirable, il a voulu comme se les associer, afin qu'ils fussent ouuriers auec luy. Lors qu'il crea le monde, il agit par sa seule parole; les Cieux ont esté faits par elle, & toute l'armee des Cieux par l'Esprit de sa bouche; mais en la creation de ce nouueau Monde, il nous fait cét honneur de nous commander d'y trauailler auec luy, & veut manifester par nous l'odeur de sa connoissance. Sans nous il a peuplé l'air d'oyseaux, la Mer de poissons, & la terre de plantes & d'animaux; mais il ne veut pas sans nous peupler le Ciel d'ames bien-heureuses, ny sauuer les hommes de la mort. Vous diriez qu'il fait de tous les Predicateurs de sa parole autant de sauueurs du monde; *Enten à toy*, dit Sainct Paul à Timothée au chap. 4. de la 1. Epistre qu'il luy escrit: *Enten à toy & à l'endoctrinement: Persiste en ces choses, car en ce faisant tu te sauueras toy-mesme & ceux qui t'écoutent.* Il nous semble bien que ç'eust esté vne belle chose, si les Anges & non pas les hommes eussent esté honorez de ce glorieux employ: & il ne faut point douter que ces rayons de lu-

miere dont nous les verrions briller, que cette diuine eloquence qui esclatteroit dans leur discours, que cette gloire & cette Majesté dont ils seroient enuironnez ne frapast les sens, & ne surprit les esprits des hommes pour les faire tenir dans vne humble soûmission ; Figurez vous, ie vous prie, quel seroit nostre estonnement, si lors que nous sommes assemblez dans ce lieu pour adorer l'Eternel, & pour inuoquer son Saint Nom, nous voyions en vn instant la voûte du Temple se fendre, & vne lumiere celeste se repandre de toutes parts ; & si du milieu de cette clarté merueilleuse nous oyons sortir vne voix qui nous annonçast la grace, qui nous parlast des merites de nostre Sauueur, des souffrances de sa mort, de la magnificence de son triomphe & de l'excellence de la gloire qu'il prepare à ses Croyans. Mais confessons, Mes Freres, qu'alors la merueille de nostre conuersion ne seroit pas grande, & nostre foy sembleroit plustost vn effet de l'apparition de cét Ange, que de la vertu du Sainct Esprit : l'employ d'vn moyen si illustre donneroit moins de gloire à cette premiere cause, pource qu'on en rapporteroit vne partie à ce moyen, & l'on pourroit douter qui auroit plus contribué à la vocation de l'homme ; ou l'Ange ou le

Sainct Esprit. Au lieu que maintenant Dieu employe des moyens si foibles d'eux mesmes, qu'en l'admiration de ce grand effect qu'ils produisent, on est obligé de monter iusques a Dieu & de luy en attribuer toute la gloire. Lors qu'auec vne puissante armée Iosué met en fuitte les Cananéens: On s'arreste facilement à la valeur & au nombre de ses soldats, quand on cherche la cause de sa victoire, & on ne porte pas sa pensee sur le secours de celuy qui s'appelle le Dieu des combats & l'Eternel des armées: mais quand auec vne gaulle à bœufs Sangar surmonte les ennemis d'Israël, quand auec vne machoire d'asne Samson met à mort mille Philistins, nous ne pouuons nous arrester ny à Samson ny à Sangar, nous y reconnoissons le bras du Tout-puissant, & voyons bien qu'il est l'vnique autheur de ce miracle: De mesme si vn Ange preschoit l'Euangile, il le prescheroit auec tant de dignité, & la resistance que les superstitieux & que les tyrans luy opposeroient seroit si peu considerable, qu'on pourroit attribuer la conuersion de l'homme à la seule predication de l'Ange: Mais lors qu'vn homme foible annonce ce mesme Euangile, & que l'on void de si puissans ennemis qui le choquent & qui veulent rendre inutiles ses labeurs & ses

efforts, & que neantmoins dans le succez cét homme infirme vient a bout du dessein qu'il a entrepris d'amener les hommes au Seigneur Iesus ; il faut necessairement qu'on aduouë que c'est l'Esprit de Dieu qui agit, qui conuertit les cœurs rebelles, & qui dissipe les tenebres de l'erreur. Que nous ne sommes que des instrumens foibles en sa main toute puissante : Que c'est luy qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance. par nous donc & non pas par la voix des Cieux, & par les ouurages de la nature, par nous encore, & non pas par l'entremise des Anges, Enfin par nous, en opposant mesme l'Euangile a la loy, & les enseignement des Apostres aux oracles des Prophetes.

Car en effet la connoissance que Dieu donnoit de soy-mesme par le ministere des Prophetes, & sous la dispensation de la loy, estoit obscure en comparaison de celle qu'il nous donne auiourd'huy sous la dispensation de la grace. La parole des Prophetes estoit comme vne chandelle qui esclaire en vn lieu obscur, & celle des Apostres est cõme vn Soleil qui illumine toutes choses. Maintenant Dieu s'est manifesté à nous en Iesus-Christ, qui est l'image de Dieu inuisible, qui est la resplendeur de sa gloire, & la marque engrauée de sa personne : en telle

sorte que qui le void, il void à mesme temps le Pere: Le mystere de la Trinité & de la Redemption, qui sont à mon aduis, les deux qui nous donnent vne plus particuliere connoissance de Dieu, & de ce qu'il est en luy-mesme, & de ce qu'il est enuers nous: Ces deux grands & importans mysteres, estoient cachez sous des voiles, & estoient si peu conneus, que le moindre au Royaume des Cieux est plus grand en cette connoissance que les Prophetes & les Patriarches. Les perfections de nostre Dieu nous sont maintenant toutes connuës, nostre ame rauie contemple à descouuert les tendresses de son amour, les richesses de sa grace, les desseins de sa Sageſſe, & les merueilles de son pouuoir en l'œuure de nostre deliurance, dans laquelle la grace salutaire est clairement apparuë à tous hommes. Et comme la bonté de Dieu est par dessus toutes ses œuures, nous pouuons dire qu'il ne s'estoit iamais donné bien à connoistre aux hommes, iusqu'à ce qu'il leur a fait voir les derniers efforts de sa charité infinie, & la hauteur, la largeur, la longueur & la profondeur de cette charité n'ont paru qu'en la mort du Seigneur Iesus, & la mort du Seigneur Iesus n'a esté preschée que par les Apostres & par les Predicateurs de l'Euan-

gile : c'eſt donc par leur miniſtere que Dieu s'eſt reuelé au Monde, *par nous Dieu manifeſte l'odeur de ſa connoiſſance en tous lieux.*

La connoiſſance de Dieu eſt ſouuent cõparee à la lumiere dans l'Eſcriture ſaincte; & les Miniſtres de la grace ſont comparez à des flambeaux qui portẽt au deuant d'eux la parole de vie : Mais icy il nous eſt parlé de l'odeur de cette connoiſſance, & au verſet ſuiuant, les Apoſtres ſont appellez la bonne odeur de Chriſt. Ils ne ſont pas ſeulement de belles lumieres, & des aſtres brillans qui jettent de toutes parts vne clarté viuifiante, mais ils ſont encore comme des vaſes precieux qui contiennent des remedes incomparables, dont l'odeur parfume l'air, & dont la vertu reſtaure les ames. *Nous manifeſtons l'odeur de la connoiſſance de Dieu.* Nous diſons ordinairement que ceux de qui la memoire eſt en benediction apres leur mort, ont laiſſé vne bonne odeur de leur nom, au contraire nous auons accouſtumé de dire de ceux qui viuent mal, qu'ils ſont en mauuaiſe odeur à tous ceux qui les connoiſſent : & les Iſraëlites au cinquieſme de l'Exode ſe plaignent de Moïſe & d'Aarõ, & diſent qu'ils font puir leur odeur deuant Pharao. Ie n'eſtime pas neantmoins que l'Apoſtre qui parle de l'odeur de la con-

noissance de Dieu, ait entendu seulement la reputation & la gloire de ce grand Dieu qu'il semoit dans le Monde comme vne precieuse odeur : Il a sans doute consideré, que comme les bonnes odeurs fortifient & réjoüissent les esprits animaux dont nostre cerueau est la source, ainsi la connoissance de Dieu inspire à nos esprits & la vigueur & la joye : *La doctrine du Seigneur*, disoit Dauid au Pseaume 19. *est entiere, elle restaure l'ame, les cõmandemens du Seigneur sont droits, ils resiouissent le cœur.*

Le Prince des Medecins, le grand Hypocrate dans le traitté des aliments, nous enseigne que lors qu'vne personne abbatuë par la faim a besoin d'estre promptement secouruë, pour rappeller plustost ses forces, il faut luy donner des choses liquides, ou pour agir auec vn succez plus present, il faut se seruir des odeurs. Democrite conserua trois jours sa vie par la seule odeur du pain chaud : & l'on croit qu'Aristote receut vn pareil secours de l'odeur des pommes. Pour remettre bien-tost vne ame, pour la nourrir & pour la fortifier dans la vie de la grace, l'odeur de la connoissance de Dieu est le salutaire aliment qui luy peut donner des forces qu'elle chercheroit en vain dans les sciences humaines. Ce n'est pas tout

encor

encore, car vous sçauez que les odeurs purifient l'air, & pour cette raison les Egyptiens se parfumoient au matin auec quelque espece de resine, & au midy auec de la myrrhe: L'on employe parmy nous les parfums de bonne odeur contre les rauages de la peste, Et l'odeur de la connoissance de Dieu n'escarte-elle pas le venin qui donneroit la mort à nos ames ? & ne nous preserue-elle pas de la contagion de l'erreur ?

Adjousterons-nous enfin auec S. Ieroſme, que l'Apostre parle de la connoissance de Dieu comme d'vne odeur, pource que nous flairons, pour le dire ainsi, la diuinité plûtost que nous ne la voyons. Et comme si on vous presentoit dans vn vase quelque drogue de grand prix, vous en sentiriez l'odeur auant que d'auoir ouuert le vase ; Ainsi iusqu'a ce que Dieu se reuele à nous dans le Ciel, nous en sentons l'odeur dans les graces qu'il nous communique ; mais lors que nous serons recueillis dans son Paradis, nous le contemplerons face à face, & serõs rassasiez de sa bien-heureuse ressemblance. C'estoit sans doute de cette odeur que Dieu répand de soy-mesme dans l'Euangile, & que nos ames reçoiuent auec tant de plaisir, & auec tant d'vtilité, que Dauid parloit au Pseaume 45. quand il disoit que le musq &

l'ambre descouloient des vestemens de l'Espoux, & pour cela que son Espouse au premier du Cantique des Cantiques, parle de la bonne odeur de ses parfums, & demãde d'estre attirée pour courir apres luy, & voicy les Apostres du Seigneur Iesus qui sement cette salutaire odeur par tout l'Vniuers, manifestant en tous lieux l'odeur de la connoissance de Dieu.

Puis que c'est en tous lieux que l'Apostre manifestoit la connoissance de Dieu, il paroist que le temps estoit venu auquel Dieu ne deuoit plus comme auparauant estre cogneu seulement dans la Iudée. Que ce n'estoit plus seulement en Israël que la force de son nom deuoit estre renduë celebre; mais que suiuant l'oracle que Dieu en auoit prononcé par la bouche de Malachie, au premier de ses reuelations, il faloit que le nom de Dieu fust grand depuis l'Orient iusqu'a l'Occident, & qu'en tous lieux on offrit des encensemens & des oblations nettes à son nom. Il falloit que les Gentils fussent appellés pour faire vn mesme corps auecque les Iuifs, & que de toute la terre Dieu en fit comme vn Temple vaste & superbe, ou il peust receuoir les hommages de toutes les Nations. En tous lieux donc se fait agreablement sentir cette odeur qui auparauant

ne parfumoit que la Paleſtine : Ce n'eſt plus ſeulement en Galaad que nous trouuons ce baume ineſtimable, qui conſolide nos playes, il nous eſt offert en tous lieux. Et comme l'Apoſtre auoit dit, *qu'il triomphoit touſiours en Chriſt*, il dit au meſme ſens, *qu'il manifeſte en tous lieux l'odeur de la connoiſſance de Dieu*, c'eſt à dire que par tout ou il preſche, (& vous ſçauez qu'il preſcha en vne infinité de lieux dans l'Aſie & dans l'Europe,) par tout ou il preſche, il gagne des aduantages ſur Satan, & ſur le Monde ; qu'il fait par tous des progrez & des conqueſtes ; que s'il trouue par tout des ennemis, il a par tout la gloire de les ſurmonter, que ſes eſpines ſe conuertiſſent en palmes, & ſes combats en triomphes.

O que ces victoires ſont illuſtres ! & que l'ame de Sainct Paul eſtoit bien remplie de joye quand il receuoit vn ſi beau fruict de ſes labeurs, & que ſes efforts eſtoient couronnez d'vn euenement ſi fauorable. Mais ne penſez pas pourtant qu'il en prit occaſion de s'en orgueillir : ne penſez pas qu'il encenſaſt à ſes rets, & qu'il ſacrifiaſt à ſes filets : ces aduantages réueilloient ſa gratitude, & non pas ſa preſomption, ils l'obligeoient à glorifier Dieu, & non pas à s'applaudir à ſoy-meſme. *Graces*, dit il, *ſoient*

rendües à Dieu qui nous fait triopher en Christ: & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Nous triomphons en Christ, mais c'est Dieu qui nous fait triompher : nous manifestons la connoissance de Dieu, mais c'est Dieu qui la manifeste par nous : nous n'agissons qu'autant qu'il nous en donne le mouuement, & la force. Que vostre attention se renouuelle, Mes Freres, & pourueu que l'Esprit de Dieu me soustiene, ie vous parleray briefuement de cette vertu de Dieu qui s'accomplit en nostre infirmité, *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

La conuersion des ames, est vne seconde creation. Ou est donc l'homme viuant qui puisse de soy-mesme acheuer vn si grand ouurage : il faut du milieu du chaos du vice, tirer les lumieres de la pieté : il faut former vn homme nouueau en iustice & vraye saincteté : il faut non pas fonder la terre, mais transporter l'homme qui n'est que terre iusqu'au dessus des Cieux : il faut sous les enseignes de Iesus-Christ renuerser toute hautesse contreuenante à sa gloire : il faut bastir le grand edifice de l'Eglise, & polir ces pierres viues qui doiuent entrer en sa construction. Et lors que nous acheuons toutes ces choses, n'est ce pas à Dieu que nous en

auons toute l'obligation? qui eſt ce qui nous donne *vn front de diamant* contre le vice, & les vicieux? Qui eſt ce qui nous donne la langue des *bien appris*? Qui eſt-ce qui nous ouure les leures pour annoncer les merueilles du Souuerain? qui eſt-ce qui ouure les cœurs des hommes, afin que noſtre predication y ſoit receüe? C'eſt Dieu, c'eſt Dieu, Mes Freres, qui eſt le ſeul autheur de tous ces miracles. Il faut diſoit Sainct Auguſtin, corriger les peruers, arreſter les inquiets, conſoler les miſerables, animer les laſches, redarguer les contrediſans, eſueiller les pareſſeux, ſouſtenir les infirmes, enſeigner les ignorans, reprimer les contentieux, ſecourir les pauures, ſoulager les oppreſſez, humilier les ſuperbes, pacifier ceux qui ſont en querelle, ramener ceux qui s'eſgarent, tendre la main à ceux qui ſont trebuchez, approuuer les bons, ſupporter les mauuais, les aimer tous, en vn mot triompher des hommes & des demons, du Monde & du peché de la chair & du ſang, & de tous les obſtacles qui s'oppoſent à l'efficace de noſtre Miniſtere, au ſalut des hommes & à la gloire de Dieu. Et ſi Dieu n'eſpandoit ſa benediction ſur nos labeurs, s'il ne releuoit noſtre courage, vn homme ſeroit-il capable de ces choſes? Tremblez à la penſée de toutes

ces difficultez, ô Ministres du Seigneur Iesus, tremblez au souuenir de vostre foiblesse, & dites comme Ieremie, Ha ! Seigneur, enuoye-le par les mains de celuy que tu deuras enuoyer, car, helas ! qui sommes-nous? Mais non, prenez courage, puisque le Seigneur Iesus a promis d'estre auec vous, son Esprit soulagera vos foiblesses, & renforcera vostre cœur ; vous pouuez toutes choses en Christ qui vous fortifie. Rendez donc à luy seul toute la gloire du succez de vos trauaux, & dites auec vne saincte gratitude, *Graces soiēt rendūes à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Ezechiel rapporte au premier du liure de ses Reuelations, qu'il vid des roües qui s'auançoient auec beaucoup de viteſſe ; ce qui, sans doute, estoit bien capable de luy donner de l'estonnement, mais il appriſt la raison de ce mouuemēt miraculeux ; c'est qu'vn esprit faisoit mouuoir ces roües. Admirez-vous l'effet de la predication des Apostres, cette conuersion des peuples, cette nouuelle face qu'ils donnēt à l'Vniuers? ne vous arrestez pas nyà cette celeste eloquēce auec la quelle ils annōcēt les mysteres de C. ny aux miracles qu'ils produisēt, ny àleurs labeurs ny à leurs veilles, ouurez les yeux & vous verrez l'Esprit de Dieu qui anime cette ma-

chine, qui la cõduit, qui la fait mouuoir, & qui eſt la premiere cauſe de ces merueilleux euenemẽs. Il ne faut pas ſacrifier à Paul ny à Barnabas, ce ne ſont point des Dieux qui ſe ſoient rendus viſibles, ce ſont des hommes que Dieu fait agir, & qu'il accompagne de ſa vertu. Nous ſçauons que la chair & le ſang ne reuele point les choſes de Dieu, que c'eſt noſtre Pere celeſte qui nous en donne la connoiſſance. L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu, elles luy ſont folie, d'autant qu'elles ſe diſcernent ſpirituellement, & c'eſt Dieu ſeul qui nous communique cét Eſprit qui les diſcerne. Noſtre cœur eſt couuert de tenebres, iuſqu'à ce que Dieu l'éclaire luy-meſme, & nous ſommes morts iuſqu'a ce qu'il nous reſuſcite. Nul ne va à Chriſt ſi le Pere ne le tire, & nul ne ſe conuertit, que lors que Dieu luy en donne & le deſir & la force.

Le Miniſtre de Chriſt nous parle de la pieté, & Dieu ſeul de ſon propre doigt la peut grauer au fond de noſtre ame. Le Miniſtre nous enſeigne le chemin du Ciel, & Dieu donne à noſtre cœur de nouuelles forces pour entrer dans cette voye, & pour y faire des progrez. Le Miniſtre preſche & Dieu perſuade, le Miniſtre parle & Dieu ſe

fait escouter, le Ministre annonce la parole de l'Eternel, & l'Eternel accompagne cette parole d'vne vertu insurmontable qui nous fait courir apres nostre Dieu. Ah ! Mes Freres, que cette vertu du Sainct Esprit est puissante, mais qu'elle est douce : qu'elle nous surmonte, mais qu'elle nous flatte : qu'elle triomphe glorieusement de nos esprits, mais qu'elle fait bien consentir nos esprits a cette douce violence. Tu m'as attiré, ô Eternel, & j'ay esté attiré, tu as esté plus fort que moy. Il n'est en nous ny aueuglement que cette vertu puissante n'illumine, ny broüillard qu'elle ne dissipe, ny venin qu'elle ne chasse, ny dureté qu'elle n'amolisse, ny obstacle qu'elle ne vainque, ny frayeur qu'elle n'appaise, ny pensée fiere & orgueilleuse qu'elle n'amene captiue à la Croix de Christ. C'est donc à cette vertu puissante de l'Esprit de Dieu, à cette main inuisible qui oste le cœur de pierre & qui donne le cœur de chair, qu'il faut rapporter toute la gloire de nostre conuersion, *C'est à Dieu, c'est à Dieu qu'il faut rendre graces de ce qu'il nous fait triompher en Christ.*

O viues & brillantes lumieres de l'Eglise, Saincts Apostres, Saincts Martyrs, Saincts Euesques de la venerable antiquité, vostre gloire a percé l'obscurité de plusieurs siecles,

cles, & vient encore éblouïr nos yeux: Nous admirons en vous, l'eleuation de voſtre foy; les tranſports de voſtre zele, l'éclat de voſtre pieté, la profondeur de voſtre ſçauoir, la force de voſtre conſtance, l'aſſiduité de vos trauaux, & les efforts genereux de voſtre courage; mais tout grands & tout admirables que nous vous conceuons, vous eſtes touſiours dãs l'ordre des choſes creées, vous eſtiez des hommes, & les victoires que vous auez remportées ſur l'erreur & ſur les pechez, ſont au deſſus des forces des hommes. Ils le ſçauoient bien, Mes Freres, ils ſentoient bien leur foibleſſe, ils adoroient bien cette main qui les ſouſtenoit: *Graces à Dieu*, nous diſent-ils, auec Sainct Paul, *graces à Dieu qui nous fait triompher en Chriſt.*

Sur le point qu'Alexandre ſe preparoit pour la bataille d'Arbelles, on vint luy rapporter que ſes ſoldats faiſoient entre eux vn ſecret complot de ne luy faire point part des dépoüilles qu'ils alloient remporter des ennemis; il ſe reſioüit de cette nouuelle, C'eſt vne marque aſſeurée, reſpondit-il, qu'ils ſont reſolus de bien combattre & de vaincre. Il en eſt autrement de ceux qui combattent ſous Ieſus-Chriſt, ils ne vainquent iamais s'ils ne font vœu de luy en conſacrer toutes les depoüilles, comme on ne peut

vaincre que par son secours, il ne faut vaincre que par sa gloire. Malheur a celuy qui attribuë à son adresse ou a ses soins, des succez qu'il doit rapporter à la benediction de Dieu & a l'operation de sa grace. Ce n'est pas moy, disoit Sainct Paul, mais la grace de Dieu qui est en moy.

Nous lisons au dernier de l'Euangile, selon Sainct Iean, que les Apostres ayant passé la nuit apres vne pesche inutille, Iesus s'apparut à eux & leur commanda, sans qu'ils le connussent encore, de jetter leur filet dãs la Mer, & ils virent que leur filé se rompoit pour l'abondance du poisson, & reconnurent que c'estoit le Seigneur qui venoit de leur donner cét aduis, & de faire ce miracle. Lors que nous sommes pescheurs d'hommes, & que jettans les rets de l'Euangile, nous voyons des ames en foule s'y venir enlacer doucement & s'y jetter auec joye, disons hardiment, c'est le Seigneur qui nous a assistez de sa presence, & qui a déployé sa vertu, pour luy presenter a mesme temps les hommages d'vne saincte reconnoissance, & pour nous escrier auec Sainct Paul, *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Les faueurs que nous receuons de Dieu sont infinies, si nous les voulons cõter, nous n'en trouuerons iamais le nombre, elles es-

puiſent & les expreſſions de nos langues, & les reſſentimens meſme de nos cœurs, mais entre ſes faueurs celle de nous auoir fait naiſtre Chreſtien, eſt ineſtimable, & nous l'en deuons eternellement benir: Et entre les Chreſtiens ceux qu'il a honorez du miniſtere de ſa parole, & de la diſpenſation de ſes ſecrets luy ont encore vne obligation particuliere. Les moindres charges ſont honorables en la maiſon des Rois: Et que dirons-nous de cette charge qui eſt la plus honorable dans la Maiſon de Dieu, ſi la gloire du Maiſtre rejalit ſur le ſeruiteur qu'il employe? Ce grand Dieu de la part duquel les Miniſtres de l'Euangile nous viennent annoncer la paix, ne les couure-il pas de gloire? Et bien qu'on puiſſe dire en tout temps aux Paſteurs, ce que Dauid diſoit aux Leuites au Pſeaume 134. *O vous Seruiteurs du Seigneur qui le ſeruez en ſa ſaincte Maiſon, loüez-le & celebrez ſon nom.* Neantmoins ils en ont vn particulier ſujet, lors que Dieu épandant largement ſa benediction ſur leurs labeurs, leur fait la grace de trauailler heureuſement, & auec ſuccez à la conuerſion des hommes, & à l'edification de l'Egliſe; alors leurs ames rauies doiuent continuellement chanter les loüanges de Dieu, & dans la connoiſſance de leurs def-

fauts, & dans l'admiration du secours du Ciel ils doiuent se ioindre à nostre Apostre, pour dire auec luy. *Graces à Dieu qui nous fait triompher en Christ.*

Mais comme les abeilles apres auoir volé sur vne infinité de fleurs en rapportent dans leur ruche, ce miel qui est le fruit de leurs labeurs, & le soustien de leur vie; il faut de mesme qu'apres auoir porté nostre meditation sur les diuerses matieres qui nous sont presentées dans nostre texte, nous en retirions maintenant le miel des consolations, & des instructiõs que l'Esprit de Dieu nous y fournit. Mes Freres, biẽ-aymez en Nostre Seigneur Iesus-Christ, Sainct Paul & les autres Apostres armez d'vne vertu celeste ont combattu contre l'erreur, & contre le vice: Ils ont vaincu le monde, ils ont triomphé de Satan, ils ont respandu la bonne odeur du Seigneur Iesus, & toute la terre a couru apres vn si agreable parfum. Si nous ne sommes pas Apostres de mesme qu'eux, nous sommes comme eux Ministres du Seigneur Iesus, nous auons ce mesme nom auec eux. Mais helas! d'vn employ si grand & si glorieux, à peine nous reste-il maintenant autre chose que le nom. Nous auons auec eux le mesme ministere de reconciliation, mais helas! que les Ministres leur sont inesgaux, &

que l'administration est differente. *Malheur à nous, si dans le siecle futur nous sommes autant éloignez des throsnes de leur gloire, comme dans le siecle present nous nous trouuons éloignez des sainctes traces de leur pieté.*

A quoy pensez vous estre appellez, ô Ministres du Seigneur Iesus, vous estes appellez à la conqueste de l'Vniuers; vous estes appellez à de continuels triomphes; & il vous est bien plus glorieux d'apporter à Christ comme ses Ministres le tribut de plusieurs ames conuerties par la predication de l'Euangile, que de receuoir comme Roys le tribut des peuples. Pensez serieusement à l'honneur & à la dignité de cette charge, non pas pour en tirer de la vanité, mais pour ne rien faire qui soit indigne d'elle. Comme cette charge est releuée, la cheute de ceux qui s'en acquitent mal, est d'autant plus dangereuse, & ce n'est pas tant vn bonheur d'auoir occupé vne place si eminente, comme c'est vn mortel déplaisir d'estre tombé de si haut. Permettez moy, mes tres-honorez Freres, de porter la main sur nos playes, encore que ie sois le plus petit de mes Freres en la maison de nostre Pere; Neantmoins comme les Astrologues disent que l'Astre qui est dans l'ascendant est fortifié de la vertu des autres; Ainsi l'ordre

que j'ay receu de vous, & qui me fait parler auec quelque authorité, fortifie ma foibleſſe: Ie vous preſte ma voix pour exprimer vos ſentimens & pour m'appliquer à moy-meſme les paroles d'vn grand Eueſque de l'antiquité: *Ie ſuis vn Peintre mal fait qui peints vn beau viſage, & tout engagé que ie me ſens dans les flots & dans les ondes du peché, i'adreſſe les autres au port de la perfection.*

Comment doncques triomphez vous en Chriſt vous qui vous laiſſez vaincre à vos paſſions. Comment manifeſtés-vous l'odeur de la connoiſſance de Dieu, vous qui par vos mauuais exemples reſpandez la puanteur de voſtre corruption? Comment eſtes vous Miniſtres de Chriſt, vous qui eſtes eſclaues, ou de voſtre ambition, ou de voſtre auarice? Et comment eſtes vous les Anges de l'Egliſe, vous qui ne ſçauez pas échapper à la tyrannie des Demons? Nous triomphõs de l'ignorance, lors que nous enſeignons clairement la verité: Nous triomphons de la miſere, lors que nous ſemons la conſolation & la joye dans les eſprits affligez: Nous triomphons du peché lors que nous le reprimons par nos cenſures: Nous triomphõs de la diſcorde, lors que nous reconcilions ceux qui eſtoient ennemis. Voilà qu'elles ſont nos victoires, mais comment nous preparons-nous à les remporter?

Pour publier la verité auec fruit : Nous deuons consulter nuict & jour l'oracle des Escritures sainctes : Nous deuons employer nos soins & nos veilles pour digerer ces mysteres dans le cabinet, auant que les expliquer dans le Temple ; Nous deuons mener nos troupeaux le long des eaux pures, les abbruuer aux fontaines salutaires d'Israël, & les repaistre des plantes sacrées de la montagne de Sion : nous deuons pour parler plus clairement, leur proposer la seule parole du Dieu viuant, pour la regle & de leurs mœurs & de leur foy ; Mais en conscience, nous acquittons-nous bien de ce deuoir? Nous preschons la verité, mais ordinairement nous la preschons auec vne extresme nonchalance. Combien y en a-il qui ne preschent que par maniere d'acquit, & qui pensent plustost à toute autre chose qu'à composer leurs Sermons ? Dieu n'enuoye pas aujourd'huy miraculeusement son Esprit pour nous rendre doctes, il faut que nos labeurs accõpagnez de sa benediction nous acquierent du sçauoir. *Celuy qui amasse durant l'Esté est vn fils d'intelligence, mais celuy qui s'endort sur la moisson fait honte à son pere.* Les Rabbins disent qu'il y a trois sortes de personnes contre qui Dieu fait à la fin éclatter son indignation. Celuy qui se réjouissant de

nuict, ne medite point la loy du Seigneur. Celuy qui medite cette loy, mais qui ne l'obserue point, Et enfin celuy qui l'obserue pour sa propre gloire, & non pas pour la gloire de Dieu: Et s'ils le disent en general de tous ceux qui sont dans l'alliance de Dieu, ne le faut-il pas dire en plus forts termes des Pasteurs? La colere de Dieu éclatera sans doute contre ceux qui ne meditét point sa loy, qui ne l'obseruent pas, s'ils la meditent, ou qui l'obseruent exterieuremét par vn desir de vaine gloire, plustost que par vn veritable sentiment de pieté.

Nonchalans & paresseux, ne vous imaginez pas que, comme Dauid autrefois, Dieu partage vn iour les dépoüilles entre ceux qui combattent, & ceux qui gardent le bagage, il maudit ceux qui font laschement son œuure. Le parent d'Elimelech, dans l'Histoire de Ruth, vouloit bien les champs de sa possession, mais il ne vouloit pas espouser la veuve de son fils, vous voudriez bien aussi posseder l'honneur de cette charge, & receuoir vn iour les couronnes que Dieu promet à la fidelité de ses seruiteurs, mais vous ne voulez pas subir les trauaux qui accompagnent vn employ si difficile, & ne vous souuenez-pas de ce qui est dit au liure de Job chapitre 5. *Que l'homme est nay*

pour

pour le trauail, comme l'oyſeau pour voler.

Mais il ne ſuffit pas d'enſeigner les Fideles dans le Temple, il faut encore les conſoler, dans leurs lits & dans leurs priſons. Cõme Dieu fait ſon ſejour auprés des cœurs deſolez, les ſeruiteurs de Dieu s'y doiuent trouuer auec leur Maiſtre. Et comme en cét état l'homme a vn plus grand beſoin de ſecours, le Paſteur doit le luy dõner auec plus de zele. Elizée ſe raccourcit pour accommoder ſes bras & ſes pieds, aux bras & aux pieds de l'enfant de la Sunamite : il faut que le Paſteur pour donner la vie à l'affligé, s'accommode à ſes foibleſſes, & prenne part à ſes maux ; nous deuons quitter les maiſõs oú l'on ſe plonge dans la joye pour entrer dans les maiſons de duëil : les chambres des malades doiuent eſtre noſtre demeure ordinaire. Les priſons ne nous doiuẽt point donner d'horreur, quand il y faut aller viſiter vn Fidele dans les cheſnes. Et comme Moïſe en jettant du bois dans les eaux de Mara les rendit douces, nous deuons, auec les paroles de l'Eſprit de Dieu, adoucir l'amertume des cœurs deſolez. Mais encore en cecy il faut que nous paſſions condamnation en la preſence de ce grand Dieu qui eſt teſmoin de nos œuures & de nos penſées. Combien de fois preferons-nous ou nos diuertiſſemens

ou nos affaires à vn si necessaire deuoir, Et combien de fois bien loin d'aller visiter de nostre mouuemẽt ceux que nous connoissõs estre dans l'angoisse, trouuons-nous importuns ceux qui nous appellent pour la consolation des malades, & des mourants ?

Vne juste & charitable censure n'est pas moins necessaire au pecheur que la consolation aux affligez. Il faut descouvrir à l'vn l'horreur de son crime & de sa perte, comme il faut soustenir l'autre par l'esperance du pardon, & de la gloire. On n'oüit point autresfois de coup de marteau au bastiment du Temple de Salomon, c'estoit vne figure du repos du Temple celeste, mais il n'en est pas ainsi de ce tabernacle de Dieu auec les hommes que nous esleuons icy-bas, encore que nous fassions oüir les coups de marteau, nous ne laissons pas de bastir la maison de Dieu. *Fils de l'homme*, est-il dit au chap. III. d'Ezechiel, *Ie t'ay estably pour guette à la main d'Israël, tu escouteras les paroles de ma bouche, & les reprendras de par moy, quand ie diray au meschant, tu mourras de mort, & que tu ne l'auras point aduerty pour le destourner de sa meschante voye afin qu'il viue, ce meschant mourra en son iniquité, & ie redemanderay son sang de ta main.* Mais continuons à reconnoistre icy nos deffauts, afin que les connoissant nous

les corrigions, & que les corrigeant nous puissions seruir auec plus d'vtilité au salut des ames, & à l auancement du regne de Christ. N'est-il pas vray que nous meslons trop souuent quelque passion dans la dispensation des censures? nous flatterons nos amis dans leurs fautes, & ferons passer pour des crimes les actions presque indifferentes de ceux que nous n'aymons pas, c'est à dire, nous employerons la censure comme vne peine, & non pas comme vn remede, pour satisfaire nostre vengeance, & non pas pour ramener le pecheur. Nous censurerons encore les petits, nous espargnerons les grãds, & au lieu de leur parler genereusement comme Moïse à Pharao, comme Nathan à Dauid, Elie à Achab, Sainct Iean Baptiste à Herode, Sainct Ambroise au grand Theodose, Maris c'est ancien Eueſque de Chalcedoine à Iulien l'Apostat. Au contraire, par vne lasche complaisance nous mettons leurs moindres vertus au nombre des heroïques, & fermant les yeux à leurs actions vitieuses, nous ferons leur eloge lors qu'il faudroit treuailler à leur correction, & les loüerõs lors que nous les deurions reprẽdre.

Enfin comme les Ministres de l'Euangile sont des Messagers de Paix, ils doiuent trauailler non seulement à reconcilier les hom-

mes auec Dieu, mais à reconcilier encore les hommes entr'eux, lors qu'ils sont diuisez par des procez ou par des querelles. Ceux qui n'escoutent pas l'Eglise, quand elle leur parle, doiuẽt estre reputez comme des peagers, & comme des infidelles ; Mais il faut donc que l'Eglise parle afin qu'elle soit escoutée ; Il faut que les Ministres s'employẽt auec soin à ces reconciliations, afin qu'en toutes choses, ils se tesmoignent estre les Ambassadeurs de celuy qui s'appelle le Prince de Paix. Qu'il est donc bien important aux Pasteurs, de ne se rendre point partiaux, & de ne fomenter iamais les diuisions dans leurs troupeaux. Ieremie disoit au chapitre 15. de ses reuelations. *Helas ! ma mere vous m'auez engendré comme vn homme de debat, & comme vn homme de discorde sur toute la terre*, pource qu'il reprenoit les meschants, les meschants se declaroient ses ennemis. Soyons en ce sens-là, des hommes de debat, & des hommes de discorde, ne faisons jamais la paix auec le peché, ne traittons jamais alliance auec le vice, mais soyons d'ailleurs des hommes de paix, & des hommes de cõcorde au milieu de nos troupeaux. Nostre Pasque à sçauoir Christ a'esté sacrifié pour nous, visitons tous les endroits de la Maison de Dieu pour voir s'il y reste quel-

que leuain, afin que nous celebriõs la feſte, non pas auec vn leuain d'aigreur & de mauuaiſtié, mais auec vn pain ſans leuain de ſimplicité & de verité.

Mais quand vn Paſteur preſcheroit auec ſuccez la parole du Seigneur. Quand il conſoleroit les affligez auec charité : Quand il cenſureroit les peſcheurs auec zele ; Et quand il appaiſeroit les querelles auec prudence, il ſe ſeroit bien acquité du deuoir d'vn Paſteur, mais il luy reſteroit encore à agir en ſa conduite comme Fidelle, & a pratiquer en ſa vie, ce qu'il enſeigne dans ſes predications. Gregoire premier diſoit, *que comme le Coq bat des aiſles, ſe pique, s'eſueille ſoy-meſme ; auant qu'il réueille les autres par ſon chant, il faut auſsi que nous nous excitions nous meſme à bien faire, auant que nous y excitions les autres.* Il faut que nous marchions les premiers dans la voye de la pieté auant que nous exhortions les autres a nous ſuiure. Il faut que nous puiſſions dire auec S. Paul, *Soyez mes imitateurs comme auſsi nous le ſommes de Chriſt.* Autrement en ſauuant les autres, nous nous perdrions nous meſme, *nous ſemons du froment, & nous moiſſonnerions des eſpines*, nous enſeignerions la verité par nos diſcours, & nous renoncerions au ſalut par noſtre mauuaiſe vie. L'Auſtruche eſt

proprement en cecy l'embleme du mauuais Pasteur, elle à le plumage beau, mais il ne luy sert que d'ornement, elle n'en sçauroit voler. L'eloquence, le sçauoir & la diligence d'vn Pasteur qui n'a point de pieté, ces choses, dis-je, font sa reputation, non pas son salut, & paré de ces ornemens, il ne sçauroit s'enuoler du costé du Ciel. Aristogiton fust ridicule, lors qu'apres auoir parlé auec ardeur, pour obliger les Atheniens à prendre les armes, il feignit qu'il estoit malade afin que Phocion ne l'enrolast pas. Quoy, vous appellez les autres au combat contre le peché, & lasches que vous estes, vous ne l'osez vous mesme combattre; Que sert-il que vous prepariez dans vos Sermons des aliments salutaires à vos teoupeaux, si apres cela par vos mauuais exemples vous y meslez du poison. Il faut que les Pasteurs soient semblables aux estoilles qui luisent à la terre, & demeurent attachées au Ciel, il faut qu'ils esclairent les hommes par leur predication, & qu'il paroisse en leur conduitte, que du desir & de la pensée ils sont tousiours vnis à Dieu.

Ie sçay bien que comme les Pyrates attaquent les vaisseaux qu'ils croyent chargez de plus de richesses, aussi Satan combat auec plus d'artifice ceux qui ont receu de

Dieu plus de lumieres, & qui ont eſté appellez a vn employ plus releué. Ie ſçay biẽ qu'il a demandé de cribler les Paſteurs auſſi bien qu'autrefois Sainct Pierre, qu'ils leur tend des pieges de toutes parts: Que tantoſt par quelque vaine fumée de gloire, tantoſt par l'eſclat des richeſſes il taſche de ſeduire leurs cœurs, & d'y enfanter ou l'ambition, ou l'auarice. Ie ſçay bien que ce ſont ces deux paſſions violentes qui ont corrompu le Clergé Romain? Ces Prelats ſuperbes ayant changé leur houlette en vn ſceptre, & leur miniſtere en tyrannie. Mais le peril vous doit rendre ſages, & non pas abbatre vos cœurs: & ſi voſtre aduerſaire eſt toûjours autour de vous cherchant à vous deuorer, vous en deuez deuenir plus ſobres & plus vigilants.

O Fidelles Miniſtres du Seigneur Ieſus, prenez garde à vos ames. Que la vanité & l'ambition en ſoient toûjours éloignées. Souuenez-vous que vous eſtes Miniſtres de ce Chriſt qui eſtant en forme de Dieu *n'ayãt point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu, a voulu prendre la forme de Seruiteur.* Et vous qui eſtes Seruiteurs pretendriez-vous monter ſur le thrône de vôtre Maiſtre. Mais quoy, ſi Dieu vous a comblez de ſes dons, n'eſt-ce pas afin que vous luy en rapportiez toute

la gloire? & plus vous en auez receu & plus vous luy estes redeuables. Le vieux Hillel disoit que celuy qui veut étendre sa gloire la perdra. Et quoy qu'il en soit, le Ministre ambitieux fait comme les vers à soye de qui tout le trauail abboutit à se faire vn riche tombeau, il amasse quelque vain renom, & se procure la mort: il s'expose à la seuerité du jugement de Dieu pour gagner l'estime des hommes. Et il arriue souuent que mesme dés cette vie Dieu luy oste ses richesses, pource qu'il les monstre comme le Roy Ezechias auec ostentation. *Il n'est pas bon de se saouler de miel*, disoit le Sage au 25. des Prouerbes cette vaine gloire est du miel à nostre Palais, mais elle se change en amertume. Les rayons du Soleil encore qu'ils se monstrent admirables à nos yeux, n'esclairent pas pourtant afin d'estre veus, eux-mesmes, mais pour nous faire voir le reste des choses. Et les Pasteurs qui sont comme les rayons que seme de toutes parts l'Orient d'enhaut, le Soleil de Iustice, ne doiuent pas luire pour eux-mesme, mais pour amener les hommes à Christ: ils ne doiuent pas chercher leur gloire, mais celle de leur Maistre, ny se prescher eux-mesme, mais prescher Christ.

Mais sur toutes choses que l'auarice ne tente

tente iamais vos cœurs. Pour monter au Ciel, Elie laiſſa toutes choſes iuſques à ſa manteline. Nous ne ſçaurions voler vers le Paradis auec ces aiſles d'or dont parle vn Poëte Grec, faiſant de la matiere la plus peſante, ce qui doit eſtre le plus leger. Cedrenus rapporte que cette belle perle dont vn Roy de Perſe faiſoit ſon plus precieux treſor, auoit vn chien matin pour ſa garde, ſi bien que celuy qui entepriſt de la peſcher n'euſt que le temps de mettre le bras hors de l'eau, pour la bailler a ſes compagnons, & ce chien le deuora ſur l'heure. Les richeſſes ont vn Demon à leur ſuitte, ceux qui ſe tüent pour les acquerir, à peine les poſſedent ils vn moment, à peine ont-ils le loiſir d'en diſpoſer en faueur de leurs heritiers, & voilà ce Demon les entraiſne dans les abyſmes, & ſe repaiſt de leurs tourmens. Vous qui parlez ordinairement des richeſſes du Paradis, comment ne conceuez-vous pas vn juſte deſdain pour celles de la terre. Qu'elle paroiſt ſombre, cette terre à des yeux qui ont deſcouuert les clartez du Ciel! qu'vn peu de poudre ſe peut malaiſement comparer a l'excellence de cette gloire! & qu'on eſt peu amoureux de nos plaines, & de nos montagnes, quand on eſpere l'eſtenduë du firmament pour ſon partage.

Si vous estes donc combourgeois des Saincts & domestiques de Dieu, que vos meurs soient saintes, & que vostre conuersation soit toute celeste; si vous estes resuscitez auec Christ, cherchez les choses qui sont d'enhaut. Puisque vous aués vn employ qui seroit glorieux, mesme à vn Ange, il faut que vous meniez vne vie toute angelique: l'air & la teinture de la pieté doiuēt paroistre en toutes vos actions, & tous vos discours doiuent estre confits en sel auec grace. Ce n'est pas seulement sur la chaire, & dans le Temple que vous deuez agir en Ministres de Christ. Par tout vous deuez vous considerer comme les vainqueurs du Monde, les conquerants des ames, & les triomphateurs de l'erreur & du peché. Cette pensée nous doit rendre graues & non pas superbes: serieux, non pas arrogans. Vn Ministre du Seigneur Iesus doit mesler vne saincte gravité auec vne agreable douceur, il ne doit ny affecter vne austerité barbare, ny descendre à des railleries basses & prophanes: il doit estre seuere sans estre farouche: il doit estre agreable sans estre bouffon: il doit conseruer quelque chose de serieux lors mesme qu'il s'affranchit d'auantage, & il doit auoir quelque chose de doux, lors mesme qu'il agit auec plus de seuerité. Ses

discours ordinaires doiuent apporter du fruict, lors qu'il semble s'esloigner le plus du style de ceux qui enseignent. Il faut qu'il mesle de secrettes leçons dans ses discours, qui s'insinuent d'autant plus facilement, qu'elles portent moins le visage d'enseignemens & de leçons.

Vn diuertissement honneste, peut seruir à la santé de son corps & à la bonne disposition méme de son Esprit, mais il ne doit pas s'y abandonner, puis que tous les moments de sa vie luy sont precieux. Le Soleil court toûjours sans se repoſer, le Pasteur ne peut pas agir ainsi sans relasche: Mais comme le Soleil en ses diuers mouuements ne va iamais au delà de ses tropiques, & ne s'esloigne iamais de la ligne de l'Equinoxe que d'vne distance reglée, ainsi le Pasteur doit faire estat que les occupations de sa charge, la predicatiõ de la parole, la consolation des affligez, l'administration des Sacrements, & la pratique de la discipline, sont comme la ligne de laquelle il ne se doit guere esloigner; & la gloire de Dieu & l'edification du prochain sont toûjours comme les tropiques & les bornes, au delà desquelles il ne luy est pas permis de s'estendre & de s'esgarer.

Voila, Mes Freres, au moins si ie le con-

çois bien, qu'elles doiuent estre nos dispositions, si nous voulons triompher auec les Apostres en Nostre Seigneur Iesus-Christ : mais pour estre disposé de cette sorte, il faut implorer l'assistance de Dieu, & attendre toutes choses de celuy pour lequel nous combattons : C'est luy qui nous peut rendre puissans aux Escritures cõme Apollos, qui nous peut donner vne voix de tonnerre comme aux Enfans de Zebedée, qui nous met en main le baume de Galaad, pour appliquer aux blessures des affligez, qui accõpagnant sa parole en nostre bouche de l'efficace de son Esprit, nous fait estre des instrumens de concorde. C'est luy de qui la force nous suffit, & de qui la vertu se parfait en nostre infirmité; C'est luy qui nous fait vaincre & qui nous fait triompher. Que nostre ame donc le benisse comme l'Autheur de toute bonne donation, & que tout ce qui est au dedans de nous, loüe le nom de sa saincteté. Et *s'il est pour nous, qui sera contre nous*: que le Ciel tonne, que la Mer escume, que la terre tremble, que les tyrans menacent, que les bourreaux s'appreſtent, que les feux s'allument, que les roües se dressent, que la mort auec son plus terrible appareil se presente à nous, au nom du Seigneur Iesus, tous nos ennemis seront vaincus, au

nom du Seigneur Iesus ils seront esteints comme vn feu d'estoupe. Courage donc, Mes Freres, Mes tres-chers Freres, sous la protection d'vn si grand Maistre. Vous ne deuez rien craindre, allez trauailler auec vn nouueau zele en la vigne du Seigneur, paissez son troupeau, edifiez sa maison. Combattez pour sa querelle : Recherchez la brebis perduë ; Ramenez celle qui est rejettée, & fortifiez celle qui estoit malade. Parlez les paroles de Dieu: taschez de plaire au Seigneur, non pas d'agreer aux hommes: Cherchez le salut des Fideles, & non pas vostre vtilité : Veillez pour les ames de ceux qui sont commis à vostre conduite, comme ayans à en rendre conte : Preschez l'Euangile : Publiez l'an de la bien-veillance de l'Eternel : Annoncez les choses magnifiques de Dieu, Presentez aux Fideles les richesses immenses de la charité du Pere, & le prix infiny des souffrances de son Fils. Pressez, arguez, censurez, exhortez auec doctrine, auec modestie, en temps & hors temps. Auec le marteau de la parole brisez la dureté des cœurs. Auec l'espée de l'Esprit coupez la gorge à l'erreur, & auec le bouclier de la foy esteignez les traits enflammez de l'esprit malin. Mais de peur qu'ayant presché aux autres, tous ne soyez

trouuez vous meſme non receuables, ſoyez comme des flambeaux au monde portant au deuant de vous la parole de vie, *dites à la verité, tu es maſœur*, & que la pieté ſoit voſtre fidele compagne, & la verité vous ſeruira de bouclier, vous n'aurez point de peur de ce qui eſpouuante de nuict, ny de la fleſche qui vole de jour; ny de la mortalité qui chemine en tenebres, ny de la deſtruction qui degaſte en plein midy. *Rendez-vous recommandables en toutes choſes, comme eſtant Miniſtres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en neceſsitez, en angoiſſes, en battures, en priſons, en troubles, en trauaux, en veilles, en iuſtice, en purete. Par connoiſſance, par vn eſprit patient, par benignité, par le Sainct Eſprit, par charité non feinte, par la parole de verité, par la puiſſance de Dieu, par armes de iuſtice à droite & à gauche, parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommée, comme ſeducteurs, & toutesfois veritables: comme inconnus toutesfois reconnus comme mourans, & voicy nous viuons, comme chaſtiez, & toutesfois non mis à mort, comme contriſtez & toutesfois touſiours ioyeux, comme pauures & touesfois enrichiſſant pluſieurs, comme n'ayans rien & toutesfois poſſedans toutes choſes.* O Mes Freres, mes tres-honorez Freres, *noſtre bouche eſt ouuerte, & noſtre cœur eſt eſlargy. Auſsi mon*

Dieu suppleera tout ce dont vous auez besoin selon ses richesses, auec gloire en Iesus-Christ. Phil. 4. 19.

Et vous, ô Fidelles! N'estes vous pas saisis d'vne saincte joye, voyant au milieu de vous tant de Ministres de l'Euangile, tant de Seruiteurs de Iesus-Christ qui y sont assemblez pour le commun bien des Eglises de cette Prouince ? Et si autresfois les peuples auoient accoustumé de dire à l'entrée des Empereurs Romains : *puissions-nous voir souuent de telles iournées.* Ne deuez-vous pas à cette heure faire de semblables souhaits, & pousser des vœux au Ciel à ce que vous puissiez voir souuent des journées aussi heureuses. N'estes-vous pas nostre conqueste au Seigneur ? N'estes-vous pas nostre joye, & nostre couronne ? N'estes-vous pas du nombre de ceux à qui l'Euangile que nous annonçons est odeur de vie à vie pour estre sauuez ? *Rendez donc graces au Père qui vous a rendus capables de participer à l'heritage des Saincts en la lumiere.*

Mais souuenez-vous que pour participer à l'heritage des Saincts, il faut

mener la vie des Saincts, il faut despoüiller le vieil homme, & estre reuestus du nouueau. *Voicy les choses vieilles sont passées, toutes choses sont faites nouuelles, si quelqu'vn est en Christ, qu'il soit nouuelle creature.* Vous estes les bien-heureux captifs du Seigneur Iesus, par le ministere de ses seruiteurs il a triomphé de vous, pourquoy donc continuerez-vous à luy estre desobeyssans? & pourquoy ne luy seriez-vous pas *vn peuple de franc vouloir*? Si quelquesfois il se rencontre dans l'Eglise des Pasteurs de qui la vie ne soit pas assez bonne, ny les inclinations assez pures, souuenez-vous de ce que Nostre Sauueur disoit des Docteurs des Iuifs, qu'il falloit faire ce qu'ils enseignoient en la Chaire de Moïse, mais qu'il ne falloit pas faire selon leurs œuures. Comme nous ne nous deuons pas prescher nous mesme, mais prescher Christ: Aussi ne deuons-nous pas nous proposer nous-mesme pour le modele de vos actions: mais nous vous proposons le Seigneur Iesus luy-mesme qui est l'innocent & le juste; C'est celuy duquel vous deuez imiter la pieté, & contemplans sa gloire dans l'Euangile comme dans vn miroir, vous deuez estre transformez en la mesme image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur. L'experience vous pourra

pourra cependant faire connoiſtre la verité de ce que diſoit vn Ancien, que c'eſt vne marque d'vne ame peu religieuſe d'éplucher trop curieuſement la vie de ſon Paſteur pour auoir ſans doute vn pretexte à ſes desbauches.

Venez donc, Mes Freres, & vous que Dieu a honorez de la charge du Saint Miniſtere, & vous qui compoſez le ſacré troupeau du Seigneur, venez & paſſons tous enſemble condamnation deuant Dieu, de ne l'auoir pas ſerüy auec aſſez de fidelité, de ne l'auoir pas aymé auec aſſez d'ardeur, & de ne nous eſtre pas enfin acquitez de noſtre deuoir aſſez religieuſement: entrõs à l'aduenir en vne ſainte emulation, les troupeaux auec leurs Paſteurs, les Paſteurs auec leurs troupeaux, à qui s'employera à l'œuvre du Seigneur auec plus de zele, ou les Paſteurs à inſtruire, ou les troupeaux à apprendre, ou les Paſteurs à conſoler, ou les troupeaux à ſouſtenir les afflictions auec patience en profitant de leurs conſolatiõs; ou enfin les Paſteurs à cenſurer ceux qui pechent, ou les troupeaux à ſe corriger à l'oüye de leurs cenſures. Nous nous humilions tous deuant toy, Seigneur noſtre Dieu aye pitié de nous, aye pitié de nous ſanctifie

nous par ta verité, ta parole eſt verité. Conduy nous par ton Eſprit dãs la voye de juſtice, & fay qu'vn iour lors que nous apparoiſtrons deuant le Seigneur Ieſus qui eſt le Iuge des viuants & des morts, nous puiſſions en te preſentant nos troupeaux dire, *Nous voicy nous & les enfãs que tu nous as donnés* Et qu'à meſme tẽps nous puiſſiõs entendre de ta bouche, cette douce, cette fauorable reſponſe. Venez bons ſeruiteurs & loyaux, entrez en la joye de voſtre Seigneur. A Dieu ſeul ſage, Pere, Fils & Sainct Eſprit, ſoit honneur & gloire, empire & magnificence és ſiecles.

AMEN.